

IX

LES GUEULES CASSEES

Le domaine va passer aux héritiers de Jacques Beaudenom de Lamaze. Ils le conserveront jusqu'en 1925.

Il sera vendu à Mme Lecomte, née Lefevre, par Mme Veuve Edmond Charles Marie Beaudenom de Lamaze, née Marie Marguerite Dupuch de Feltz, pour la somme de 575.000 F.

M. Lefevre, marchand de bois, pour son profit, déboisa toute la propriété.

En 1926, par devant M^e Delorme, notaire à DAMMARTIN-EN-GOELE, les "Gueules Cassées" achetèrent le domaine de 421.120 m² pour 725.000 F. Mme Lefevre bénéficia en un an de 150.000 F, sans compter les coupes de bois.

Pourquoi l'Association des Blessés de la face acheta-t-elle le domaine ?

Rappelons-en brièvement l'histoire.

Pendant la Guerre de 1914-1918, de nombreux soldats furent défigurés (mâchoire fracassée, nez coupé, yeux brûlés ou détruits). Il fallut les soigner, ils semblaient irrécupérables. Hospitalisés, surtout au Val-de-Grâce, dans une ambiance douloureuse mais cordiale, le moral subsistait car chacun, en voyant les autres, ne pouvait se lamenter sur son sort. On riait même de se voir "amoché", d'où cette devise qui fera la force des Mutilés de la Face "SOURIRE QUAND MEME."

Dans l'épreuve, on se resserra et une amitié se forgea. Deux d'entre eux, Bienaimé Jourdain et Albert Jugon, un normand et un breton au cœur généreux, eurent l'idée, en 1921, de réunir quelques camarades. Un projet d'union plus importante que celle vécue à l'hôpital se fit, surtout pour défendre les intérêts de ces hommes moralement rejetés par la société et parfois par la famille. Ne se détourne-t-on pas devant une face hagarde ou détériorée ?

Tous deux allèrent trouver le colonel Picot, lui aussi grand blessé de la face. Enthousiaste et bon, il devint leur porte-drapeau, c'est-à-dire le chef, disons le Père.

L'esprit prit corps, les blessés adhèrent avec joie et l'on jeta les bases d'une Association où se joignirent Brunschwig, Hatier, Barachette, Szumlanski, Fournier et tant d'autres.

C'est cette équipe qui prit la lourde tâche de résoudre les problèmes médicaux, légaux, financiers et la révision des pensions des défigurés qui étaient en effet oubliés dans les textes législatifs.

D'où vient le nom des "Gueules Cassées" ?

Le colonel Picot, désirant un jour assister à une manifestation patriotique donnée au Grand Palais, se présenta à l'entrée. Il portait un bandeau sur son visage, mais il n'avait pas de carte d'invitation. Le Garde Républicain de faction lui refusa le passage. Il fut intrigué par un "quidam" qui, tenant une carte à la main dit "Député", passa. Furieux de ce refus, le colonel fit le tour de la place et, s'apercevant du changement de garde, revint rapidement, sortit un vague papier et murmura "Gueule Cassée". Le garde s'écarta très courtoisement et salua le colonel.

C'est ce nom prestigieux qui désignera désormais les BLESSES DE LA FACE.

L'Association grandit. De plus en plus de Mutilés se font inscrire et, comme pour la bonne marche, il fallait trouver de l'argent, le Comité, qui deviendra Conseil d'Administration et Bureau, organisera dans ce but réunions publiques, fêtes, loterie, afin d'aider matériellement et moralement les abandonnés d'une société qui n'ose les regarder.

Picot ne demanda jamais à l'Etat une subvention et mit son point d'honneur à refuser tout concours du Gouvernement.

Mais pourquoi l'achat du domaine de MOUSSY ?

"Nous nous sommes rappelés que si le sacrifice fut accepté par tous, il comporta peut-être plus de grandeur et d'abnégation de la part de ceux qui ne possédaient rien.

"C'est pourquoi nous avons voulu pour nos camarades malheureux une demeure digne d'eux."

(Colonel Picot, septembre 1927)

L'argent des fêtes servit à l'achat du domaine.

Un jour, en 1927, le capitaine Brunschwig, alors vice-président, fit visiter MOUSSY à une riche américaine, Mme Strong qui, spontanément, dit : "Combien l'avez-vous acheté ?"

...Tant...

"J'ai une dette de reconnaissance, parce que mon fils est revenu sain et sauf de la guerre. Tenez, voici un chèque qui vous témoignera mon attachement à votre Œuvre."

Son montant était le prix du domaine.

Cependant, le Gouvernement s'étonna du succès de la Dette, sorte de loterie organisée par les "Gueules Cassées" et demanda à Jourdain, secrétaire général, que soit organisée par l'Etat une Loterie Nationale pour les Anciens Combattants et les calamités...

L'Union accepta à condition d'émettre, sous son contrôle, des 1/10^e. Ce fut la naissance des fameux 1/10^e "Gueules Cassées".

Toujours, dans la pensée des fondateurs, l'Association devait aider les plus déshérités. Elle le fit et continue de le faire dans le même esprit.

Le domaine, s'il ne possède pas toutes les terres de la Duchesse de COSSE-BRISSAC est régi comme il faut et accueille les pensionnaires permanents, ses mutilés de passage ou en repos, ses colonies de vacances, ses pupilles orphelins qu'elle élève jusqu'au mariage et aussi ses Assemblées Générales annuelles, ainsi que les grandes manifestations patriotiques.



Les ébats de la colonie de vacances

En 1938, le colonel Picot meurt. Il s'éteignit au domaine du COUDON, près de TOULON qu'il avait fait acheter pour ses "enfants" les Gueules Cassées.

1939, c'est à nouveau la guerre, avec ses morts et ses mutilés. Ils furent nombreux. En juin 1940, les Allemands occupent la moitié de la France et aussi MOUSSY. Mais les autorités françaises, la Croix-Rouge et les "Gueules Cassées" interviennent pour récupérer le château qui va devenir, dès 1941, un centre de convalescence pour les nouveaux blessés.

Ces derniers sont soignés par le Médecin Colonel Virenque à l'hôpital de NEUILLY-SUR-SEINE et, entre deux opérations, viennent se reposer là. On y reprend des forces.

Une nuit de 1943, un avion américain est abattu par la D.C.A. au-dessus de MOUSSY. Trois convalescents s'en vont furtivement à la recherche de deux aviateurs qu'ils ont vu sauter en parachute au-dessus du bois de la Vignette. Ils les ramènent, les cachent pendant deux jours sous les combles. Mais, intervenant aussitôt les enquêteurs allemands et le directeur, très collaborateur et ignorant les faits, peut déclarer sa bonne foi en affirmant qu'il n'y a pas eu de parachutistes.

Après la défaite des ennemis, la vie recommence avec toutes ses activités, sauf pour ceux dont la remise en état du visage nécessitait des séjours prolongés en milieu hospitalier.

Après la seconde guerre mondiale, la Loterie Nationale permet de continuer l'œuvre, et comme le souhaitait le Colonel Picot, de venir en aide, dans un geste de solidarité aux camarades du Comité d'Entente : les aveugles de guerre, les amputés, les grands invalides, les blessés multiples, les trépanés sans oublier les "Veuves de guerre". En 1978 il est convenu que les Gueules Cassées et les Ailes Brisées uniront leurs efforts grâce à une gestion commune.

Les uns après les autres les anciens créateurs et pionniers de l'Union disparaissent. Après le Colonel Picot qui présida l'Union de 1921 à 1938, année de son décès, c'est le Général Rollet, Président jusqu'à sa disparition de 1939 à 1941. Marcel Hatier, Vice-Président assure l'intérim jusqu'en 1948, date de son élection comme Président. Il disparaît à son tour en 1970 et le Colonel Brunschwig, Vice-Président depuis longtemps en exercice, sera Président peu de temps jusqu'en fin 1972 quand il nous quitta pour toujours.

Maître Gillet est pressenti, mais comme il le dira lui-même à l'un d'entre nous, bien que vétéran de la grande guerre, il ne tenait pas à assumer cette charge de la Présidence étant donné son grand âge. A l'unanimité, il est élu Président d'Honneur. En 1974, le moment est venu pour la génération du Feu de la Seconde Guerre Mondiale de prendre le relai en assurant la continuité de l'Union. Le Médecin Général Inspecteur Chippaux, blessé de 1939-1945, est désigné, aidé des Vice-Présidents Garnier et Mary et du Secrétaire Général Duroueix assisté de l'équipe administrative du Siège.

En 1974, les ressources provenant de la Loterie Nationale s'affaiblissent et semblent limiter l'avenir de l'Association. C'est pourquoi le Conseil d'Administration s'engage dans une option de grande envergure avec approbation de l'Assemblée Générale. En effet, un décret de 1975 adjoint à la Loterie Nationale un jeu complémentaire : le Loto. Son exploitation nécessite la création d'un Centre Mécano-Informatique et l'Union en propose l'installation sur le domaine de MOUSSY.

Les bulletins décomptés par courtiers et détaillants sont dirigés vers la salle d'optique et microfilmés à la vitesse de 750 bulletins à la minute et par machine. Le film sert de pièce à conviction, permet de recompter le nombre de bulletins.

Les microfilms développés sont contrôlés par des visionneuses afin de vérifier leur bonne qualité, on en fait ensuite un duplicata, le tout étant enfermé dans un coffre de sécurité avant l'heure du tirage.

Dès 19 heures, le mercredi a lieu enfin le grand jour du tirage sous la responsabilité d'un huissier et des représentants de la Société Nationale du Loto et des Emetteurs. Le président-directeur général communique les résultats officiels qui sont immédiatement adressés aux Centres de Traitement ainsi qu'aux médias.

Durant la nuit de mercredi à jeudi, tous les bulletins sont triés par des lectrices à la cadence maximum de 1.200 bulletins par minute et par machine, puis enregistrés sur bande magnétique et classés par catégories : gagnants, perdants, rejets.

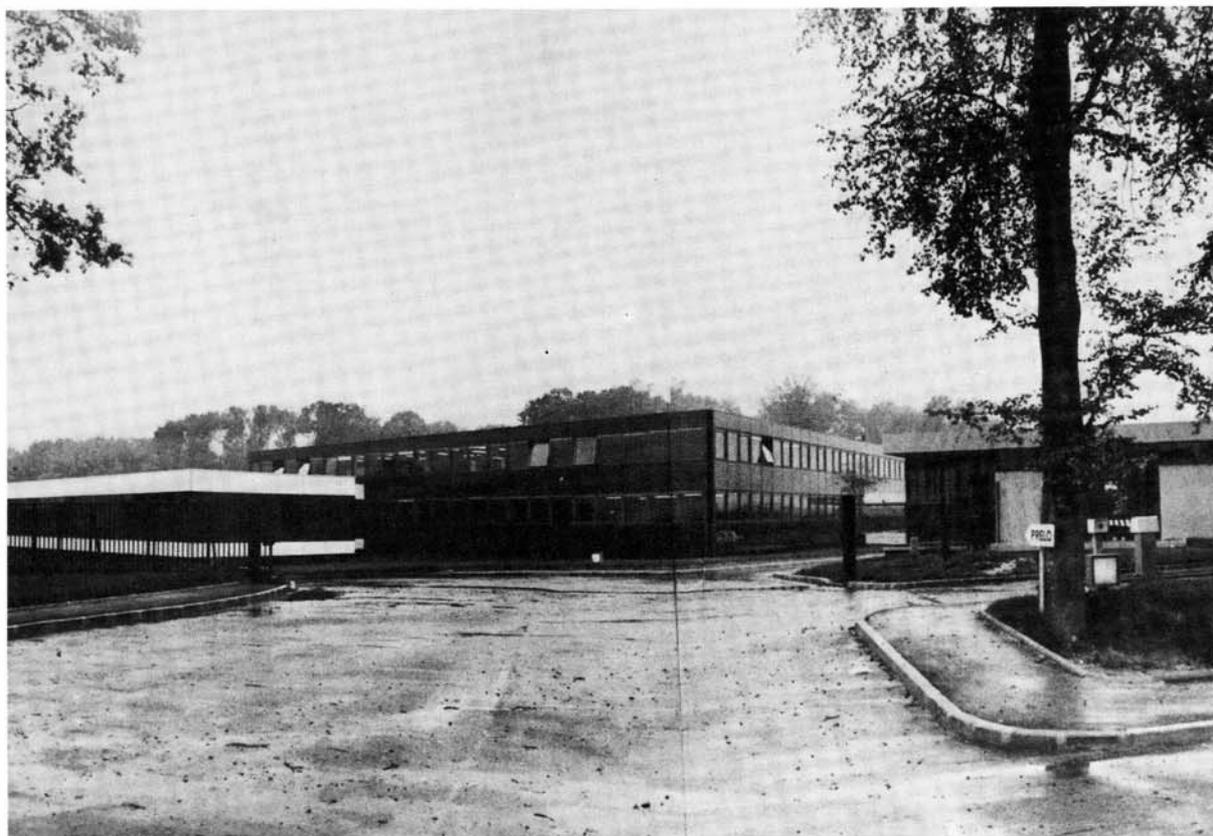
Les rejets sont saisis au moyen d'écran clavier. Cette opération, effectuée en deux temps, (saisie et contrôle) permet de compléter les informations nécessaires à la prise en compte des bulletins.

Le jeudi soir, les bandes magnétiques provenant du traitement du jeu et du traitement des rejets sont fusionnées afin d'obtenir le rapport de chaque combinaison et l'on procède à l'édition de la liste des gagnants qui est envoyée via Emetteurs et Courtiers à tous les détaillants.

Aussi, dès le vendredi, tous les joueurs ont la possibilité de se faire payer là où ils ont validé leur bulletin.

MOUSSY-LE-VIEUX avec sa commune, son château et son domaine, a pris une valeur historique, économique et, si la route du Nord au Sud passe par la Brie, le désir de jouer de l'ensemble des Français aboutit en partie à MOUSSY.

A ces joueurs, nous souhaitons que leurs espoirs deviennent réalité. Vœux d'autant plus sincères qu'ils permettent aux Œuvres Sociales des Associations d'Anciens Combattants, des Mutuelles du Trésor et des P.T.T., à la Confédération des Tabacs, etc., de poursuivre leurs actions bienfaitantes ; et à MOUSSY-LE-VIEUX et à ses habitants de continuer à prospérer dans un climat de quiétude et de paix au sein de la Plaine Briarde.



Centre de traitement mécano-informatique du loto



Centre de traitement mécano-informatique du loto